Paris. Concert Solidarité pour le NEPAL, le 12 juin 2015

Paris. Concert solidarité pour le Népal, 12 juin 2015. L'association Live to Love France, antenne française d'une association humanitaire internationale dont l'action est concentrée depuis quelques années dans les régions himalayennes (Népal et Inde) invite Marie-Josèphe JUDE, pianiste, et 17 musiciens prestigieux du monde classique pour un concert de bienfaisance exceptionnel en faveur du Népal et des victimes des récents tremblements de terre.

Livetolove présente :

Solidarité pour le Népal

VENDREDI 12 JUIN à 21h

PARIS, Théâtre des Nouveautés

concert caritatif exceptionnel



La soirée s'articulera autour des grandes pages du répertoire de la musique de chambre, et des transcriptions orchestrales pour 2 pianos / 8 mains. L'occasion de retrouver des artistes tel que Jean-François HEISSER, Jean-Marc PHILIPPS, Vanessa WAGNER, Emmanuelle BERTRAND, Eric Le SAGE, Michel BEROFF, Stéphanie-Marie DEGAND, Xavier PHILIPPS, Manuel ROCHEMAN, etc… Natacha REGNIER, prix d'interprétation au Festival de Cannes, lira en fil rouge des lettres des compositeurs qui seront interprétés. Autre événement chorégraphique: le danseur étoile Charles JUDE a accepté de remonter sur les planches à l'occasion de ce concert exceptionnel. **L'intégralité des recettes du concert Solidarité pour le Népal sera adressée au Népal et aux victimes des tremblements de terre des 25 avril puis 12 mai derniers.**

Durée du concert : 2h20mn. Ouverture des portes à 20h20. Tarifs de 20 à 60 euros. Théâtre des Nouveautés, 24 bd Poissonnière 75009 Paris – Métro : Grands Boulevards, ligne 8 et 9. Réservations : 01 47 70 52 76. Informations association : www.livetolove.fr (06 52 12 90 56). Contact@livetolove.fr. Théâtre des nouveautés : www.theatredes nouveautés.fr.

Progamme

MOZART – Ouverture des Noces de Figaro (Transcription pour 8 mains)
SCHUBERT – Andante du Trio opus 100
BRAHMS – Allegretto de la 3ème Symphonie op 90 (Transcription pour 8 mains)
SCHUMANN – Andante du Quatuor avec piano opus 47
SAINT-SAËNS – Danse macabre opus 40 (transcription pour 8 mains)
RAVEL – Rapsodie espagnole (extraits) pour 2 pianos

entracte

MENDELSSOHN – Allegro du Trio opus 49
RAVEL – Ma mère l'oye (extraits) pour 4 mains
BRAHMS – Rondo du Quatuor avec piano opus 25
DEBUSSY – Epigraphes antiques (extraits) transcription pour flûte et piano
BARBER – Canzone (Flûte et piano)
PIAZZOLA – Libertango pour 2 pianos
Improvisations par Manuel ROCHEMAN, pianiste de jazz
BEETHOVEN – Adagio de la Sonate opus 27 n° 2 (« Clair de lune »)
Chorégraphie et danse, Charles JUDE

et une surprise pour la fin…….

L'intégralité des recettes du concert sera reversée à Live To Love France
pour soutenir ses actions d'urgence et de réhabilitation post-crise
auprès de la population népalaise.

William Christie à Vaux le Vicomte



Vaux le Vicomte (77), le 9 juillet 2015. William Christie, Les Arts Flo au château ou le songe de Vaux par Bill l'enchanteur. Décidément le Grand Siècle est à l'honneur en 2015 : commémoration de la mort du Roi-Soleil … et de Fouquet aussi (son ministre des finances trop dispendieux et fastueux)… Avant de piloter son propre festival vendéen (dernière semaine d'août), **William Christie** dirige enfin car c'est un voeu pieux, plusieurs compositeurs du Grand Siècle au château de Vaux le Vicomte (lors d'une journée Grand Siècle). Le programme **Airs sérieux et à boire** comprenant Charpentier (Le Mariage forcé d'après Molière), mais aussi mélodies et airs de Lambert, François Couperin (délectable *Epitaphe d'un paresseux de Jean de La Fontaine, 1671*) et D'Ambruys…, articule spécifiquement en musique plusieurs chefs d'oeuvre de la poésie du XVII ème, magnifiés par le sens de l'articulation des Arts Flo, leur caractérisation millimétrée, leur geste vocal et dramatique. Sur les traces de la fameuse Fête de Vaux donnée par Fouquet pour Louis XIV, vivez ainsi une soirée enchanteresse qui commence par la visite du château et ses sublimes fresques et peintures de Lebrun (dont le Songe de vaux qui inspira La Fontaine pour son poème célèbre, défense de Fouquet devant le Roi). **Le concert est donné en plein air** (sur la terrasse du Confessionnal) à partir de 21h, après un cocktail dinatoire proposé sur la terrasse sud du Château, donnant sur le jardin

éclairé aux chandelles. 2015 marque aussi les 400 ans de la naissance de Nicolas Fouquet, commanditaire mégalomane de Vaux, son chef d'oeuvre et la source de sa perte : la tête qu'il donna pour honorer Louis XIV, piqua l'orgueil du Souverain qui prit soin ensuite d'emprisonner son ministre trop somptuaire et d'employer les artisans de Vaux pour Versailles.

William Christie aux origines du Grand Siècle

C'est là que tout a commencé



Au programme : Airs baroques amoureux par William Christie. Michel Lambert, D'ambruys, Quinault, Lafontaine … Le programme des Arts Florissants suit la sélection opérée par William Christie à partir du recueil d'airs, publié par Michel Lambert chez Ballard en 1689. Ainsi s'impose à nous, le chant " à la lamberte ", saisissant par son sens de la prononciation, de la déclamation, de l'expression et donc de l'improvisation… un art subtil à la française qui est à la fois comédie, drame, parodie, burlesque… où poésie et musique sont unies par le plus grand interprète de l'éloquence baroque à ce jour : **William Christie**. LIRE aussi notre présentation complète du programme Airs sérieux et à boire par William Christie et Les Arts Florissants

C'est là que tout a commencé… William Christie insiste sur l'intérêt pour lui de diriger la musique du Grand Siècle dans le lieu « berceau » du jardin classique français : « *Étant musicien mais également jardinier, le fait de pouvoir*

conjuguer mes deux passions en une soirée majestueuse est tout simplement une chance inouïe. Imaginez le plaisir que j'aurai de me trouver à Vaux-le-Vicomte qui est non seulement l'un des berceaux de la musique française baroque, mais également l'œuvre fondatrice du jardin à la française » précise, William Christie, chef fondateur des Arts Florissants et propriétaire du domaine de Thiré en Vendée.



Marc Antoine Charpentier : Intermèdes nouveaux du Mariage forcé de Molière H 494 (trio déjanté par Marc Mauillon, Cyril Auvity, Lisandro Babdie, avec Les Arts Florissants sous la direction de William Christie (clavecin)



Soirée Les Arts Florissants à Vaux le Vicomte (Seine et Marne), le jeudi 9 juillet 2015 à partir de 18h (ouverture des grilles, visite libre du château et des jardins), 19h, dîner, 21h concert jusqu'à 23h. Participation sur réservation uniquement : coût de la place : 275 euros comprenant visite libre du site (château et jardins), puis cocktail dinatoire (champagne et vins), spectacle Airs sérieux et à boire par Les Arts Florissants et William Christie. Château de Vaux le Vicomte (Seine et Marne, 77 950 Maincy) : Tel.: 01 64 14 41 90.

Réservations : consulter aussi le site www.vaux-le-vicomte.com/les-arts-florissants-william-christie/



Epitaphe d'un paresseux par François Couperin (duo délectable et malicieux par Marc Mauillon et Emmanuelle de Negri, avec Les Arts Florissants sous la direction de William Christie (clavecin)

VOIR notre clip vidéo Airs sérieux et à boire par Les Arts Florissants et William Christie

Photos et illustrations : © CLASSIQUENEWS.TV 2015

11ème Festival Voix du Prieuré (73)

Bourget du Lac (73), Festival des Voix du Prieuré (11e), solistes et chœurs autour de Bernard Tétu, du 27 mai au 14 juin 2015. « La voix dans tous ses états », de l'ancien au contemporain, de recréations en création…. Le Festival du Bourget(du Lac, à la pointe sud, en cadre archéologique significatif) poursuit son avancée programmatique « en apnée » (à vous couper le souffle)….Les musiques médiévales, renaissantes et baroques s'y mêlent harmonieusement aux halos ensoleillés d'Espagne et Portugal, aux escales méditerranéennes ou balkaniques, et la création (Sighicelli, Guérinel pour ce qui est des « hexagonaux ») a sa part primordiale…Pour presque trois semaines de manifestations conviviales.



L’esprit, le cœur et le désir platoniciens

Ce n’est pas si fréquent, dans ces temps de mini-culture régnant jusque dans des programmations affichées et trompettisées par la comm, que de lire et savourer des éditos-prières d’insérer où Victor Hugo donne la réplique à Platon. Il faut dire que le Festival des Voix du Prieuré a toujours eu sa coloration – recherche, originalité, subtilité – en jonction de printemps finissant, et aussi parce que ses initiateurs ne sont en rien gênés de rattacher leurs intentions à leur expérience artistique. Ainsi peut-on apprécier sous la plume de Bernard Tétu (le fondateur et directeur artistique), une définition « d’expérience profonde d’Unité sous le signe des trois parties de l’homme, le Nous (l’Esprit), le Thumos (le Cœur) et l’Epithumia (l’Instinct, ou, ajoutent d’autres traducteurs, le Désir, la Passion pour le Corps ». La référence – qui ne provient pas chez son auteur d’une consultation paresseuse d’Internet – permet en tout cas d’éclairer le festival comme « quête ardente d’Unité » entre les trois « zones » platoniciennes.

Allumer des flambeaux dans les esprits

Quant à Victor Hugo que cite Yvon Deschamps(Président de l’Association des Voix), ses métaphores sont, comme de coutume, …éclairantes : « on pourvoit à l’éclairage des villes, on allume tous les soirs des réverbères dans les carrefours et les places : quand donc comprendra-t-on que la nuit peut se faire dans le monde moral et qu’il faut allumer des flambeaux dans les esprits ? » L’affiche de cette 12e édition n’en est que plus piquante, avec sa jeune Louise Brooks-2015 aux cheveux bleus, à bouche et lunettes roses, qui vous interroge au dessus d’une assemblée d’oiseaux, et du cygne-logo-origami qui rappelle qu’au Bourget on est à la pointe sud du Lac lamartinien…

De Josquin à Sighicelli

Donc, sans thème vraiment identifiable ou fédérateur, c'est une nouvelle fois « la voix dans tous ses états » qui armature les concerts-phares (5) et les concerts partagés (3), pour le plus grand plaisir des quelque 5.000 spectateurs attendus de Savoie, de Rhône-Alpes et au-delà, placés dans « des lieux patrimoniaux-monuments historiques(église et prieuré Saint Laurent, le Bourget) ». Les Voix « valorise le répertoire du vocal contemporain (sans négliger les échos et les sujets du répertoire « plus ancien » ni le reste du monde), programme les ensembles français et européens, soutient la création par le biais des commandes, propose dans la Ville le spectacle vivant, mène des actions de formation et de pédagogie »…. Les Solistes-Bernard Tétu, avec la Compagnie Chorégraphique Yuval Pick, mêle en Ouverture 4 juin) l'une des plus foisonnantes époques de la polyphonie vocale européenne (l'emblématique Bataille de Marignan, de Janequin, Mille Regrets de Josquin des Prés, Adam de la Halle…) et la création de Samuel Sighicelli, un élève de Gérard Grisey, pianiste-improvisateur, ex-pensionnaire de la Villa Medicis, multiplement primé et joué, auteur aussi en courts métrages et vidéos pour la scène (« formes scéniques et tranversales »). On a vu cet hiver son… très bel Hiver à venir (Renaissance d'Oullins, où il a été compositeur associé pendant trois ans, classiquenews, février 2015), adossé au Schubert tragique de l'ultime cycle de lieder D.911… La représentation du 4 juin est augmentée de rencontres avec auteurs et interprètes, diffusées par RCF-Savoie : il y sera expliqué le titre intriguant , Apnée (littéralement : sans souffle)…

Mourir de ne pas mourir

Le lendemain (5 juin), pleine clarté sur « Iberia, soleils d'Espagne et de Portugal » qui donne la main de la Renaissance ibérique) aux bien sombres éclairages de notre XXIe. Alfonso X le Sage, Guerrero, Manuel Cardoso, F. de Magalhaes, et le

génial mais austère Tomas de Victoria – si digne interlocuteur des poètes comme Jean de la Croix, sous l'invocation du célèbre « Je meurs de ne pas mourir », emblème mystique et baroque – « appellent » des continuateurs-en-esprit : les ibériques Ivan Solano(Cielo Arterial) et A.Chagas Rosa (Lumine clarescet), et l'Anglais Jonathan Harvey (1939-2012) dont l'ardente recherche dans Sobre un Extasis de Alta Contemplacion puise aussi à Jean de la Croix. C'est l'ensemble Les Eléments – « depuis 1997, il s'est affirmé comme l'un des principaux acteurs de la vie chorale française »- qui unit si bien le répertoire ancien le plus exigeant et la création contemporaine (A.Markeas, I.Fedele, P.Hersant, V.Paulet, Ton That T iêt) qui porte ce regard croisé. Le chef-fondateur, Joël Suhubiette, chanteur avec W.Christie et Ph.Herreweghe – dont il devient l'assistant pendant huit ans – avait aussi créé en 1993 l'ensemble Jacques Moderne (vocal et instrumental). Fervent défenseur de « l'a cappella », il ne néglige cependant pas l'union des voix et de l'orchestre, dans la musique religieuse mais aussi l'opéra, tout spécialement mozartien. Le concert du Bourget est donné peu de temps après sa création toulousaine du début mai.

Voyages méditerranées en balkaniques

Voyages et escales en Méditerranée(9 juin) allie musiques traditionnelles et création de Fawzy Al-Aiedy : « tant de ports, de voyageurs nomades sur les traces de Marco Polo et Simbad le marin » y sont convoqués par un musicien charismatique ». Fawzy Al-Aiedy est compositeur, auteur et interprète(chant, oud, hautbois, cor anglais), il apporte les échos du pays d'entre les fleuves (Mésopotamie) où cet Irakien « est né vers 1950 entre deux pluies, là où apparaissent les premiers témoignages de l'existence de la lyre, et il se passionne pour les musiques métisses, qui rapprochent les hommes ; citoyen du monde, il est un hôte chaleureux qui reçoit le spectateur à l'oriental, faisant partager les

passions d ’une vie de voyageur, et il est devenu en tant que passeur Orient-Occident un, modeste et talentueux artisan de la paix ». Il est ici en Quatuor avec le percussionniste égyptien Sham el Din, le guitariste Frédéric Vérité et le « ténor de caractère » Eric Trémolières, lui aussi fervent de partitions anciennes-baroques et de contemporain, travaillant à la Péniche-Opéra ou à 2E2M, interprète privilégié de B.Cavanna et J.Rebotier. C’est ensuite au cœur des Balkans que le 13 juin l’Ensemble bosniaque Corona (Sarajevo),né (1992)dans les conditions de tragédie et de courage que l’on se rappelle (plus de 80 concerts pour les jeunes filles dans Sarajevo assiégée), nous emmène sous la direction de Tjana Vignjevic. Airs traditionnels et compositions(de sept musiciens) alternent.

Un humaniste raffiné…

Une dernière création rassemble autour de Lucien Guérinel, né en 1930, et qui occupe une place discrète mais déterminante dans le paysage français des écritures, car cet « humaniste raffiné, ce discret qui a toujours vécu loin des médias », qui a passé son enfance en Tunisie avant de vivre quatre décennies à Marseille, n’est pas « seulement » l’auteur de plus d’une centaine de partitions, où il privilégie la voix. Passionné par la littérature – il est aussi l’auteur de trois recueils poétiques -, et il se consacre volontiers au « dialogue» avec l’image photographique, ainsi pour les travaux de Philippe le Bihan (Un pas de plus ; Nuptiales) : ainsi devant une façade éclairée d’un soleil oblique, ce possible écho d’autoportrait : « Je ne me construis pas. J’attends le soleil du soir pour montrer mes blessures. Le lierre grimpe sur moi, fraternel. J’ai quelque faste aussi, tout contre une misère, ce qui explique le mal à m’ouvrir pour de bon. En somme à défaut de logique, je me limite à je ne sais quel charme qui m’a valu ce regard passager mais si réconfortant. »

…et ses amis de longue date

Ici, L.Guérinel s'affronte à l'austérité dramaturgique des Sept Paroles du Christ en Croix – ah Schütz et Haydn ! – , et sera en compagnie pour cette création dans le cadre du concert (14 juin) de ce qu'il nomme « un ami de longue date, Claudio Monteverdi », et de collègues compositeurs dont des partitions seront aussi données (Régis Campo, François Rossé, Daniel Meier et Jean-René Combes-Damiens). Le Corona-Sarajevo, l'Ensemble 20-21, Le CRR Annecy-Pays de Savoie, Résonance Contemporaine sont sous la houlette fervente d'Alain Goudard, chaleureux compagnon de route pour Bernard Tétu et l'action vocale dans la région Rhône-Alpes. Avant même le concert en soirée, le public pourra aller (début de soirée) à la rencontre des compositeurs et des interprètes en dialogue.

Soleil malgache et liens savoyards

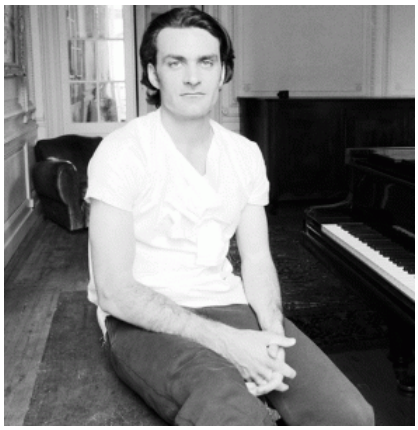
Une « artiste solaire, jongleuse des arts », la Malgache Landy Andriamboavonjy, intervient à quatre reprises pour les enfants et les adultes en des spectacles partagés avec pianiste, comédien et danseuse : Doudou vocal, qui célèbre les berceuses traditionnelles du monde, une Carte Blanche West Side Story, et un Voyage de Zadim. Le tissu régional scolaire revêt des « rendez-vous insolites et concerts partagés » : chorales et ensembles instrumentaux de Savoie, ainsi qu'en des « apéros vocaux » . L'action pédagogique montre en « pactes scolaires, cultures du cœur, voix nomades, ateliers de pratique » son inventivité comme sa présence effective sur le terrain, pas seulement pendant le Festival. Et Le Prieuré affiche ses liens permanents avec ses « collègues » régionaux : Musique et Nature en Bauges, Les Nuits d'été, le Bel-Air Claviers, les Nuits Romantiques du Lac.



11e Festival Voix du Prieuré, Bourget du Lac (73), du 27 mai au 14 juin 2015. 5 grands concerts : Apnée (4 juin, 21h), Ibéria (5 juin, 20h30), Medi Terra (9 juin, 20h30), Souffle des Balkans (13 juin, 21h),Musique sacrée d'aujourd'hui (14 juin, 19h). Spectacles Jeune public (27 mai, 18h30 ; 2 juin, 19h ; 8 et 9, 14h30). Programmes d'actions de dialogues , d'interventions tout au long de la période. Informations et réservations : T. 04 79 25 01 99 ; office.tourisme@lebourgetdulac.fr et www.voixduprieure.fr

---

Récital du pianiste Ivan Ilic à Paris



Paris, le 29 mai 2015, 20h. Récital du pianiste Ivan Ilic. Sons de l'invisible… La Fondation des Etats-Unis à Paris accueille le pianiste Ivan Ilic pour un récital qui reprend en grande partie l'enchaînement des pièces enregistrées dans son dernier album intitulé **The transcendentalist** : sélection de perles confinant à l'abstraction et au renoncement signé Scriabine, Cage, Wollschleger, Feldman (et son énigmatique Palais de Mari)… Le clavier d'Ivan Ilic vibre au diapason des sphères et de l'indicible… *Derrière le jeu acrobate et la réalité matérielle du clavier, la pure émanation de mondes inconnus, brossés comme des visions à la*

fois introspectives et contemplatives se profilent ; des questionnement intimes qui font de la musique, l'émanation d'humanismes critiques à l'œuvre, s'invitent : tel est le défi de ce disque très personnel qui implique et révèle derechef la grande sensibilité du pianiste Ivan Ilic, son exigence artistique comme sa fougue et son questionnement interprétatif (ainsi s'exprimait au moment de la sortie du disque notre rédacteur Lucas Irom).



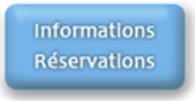
Ivan Ilic révèle les sensibilités diverses des compositeurs qu'il a choisis mais qui tous convergent en un questionnement suspendu, emperlant les sons des mondes invisibles ; voici … » *le mysticisme de Scriabine, la pensée bouddhiste de Cage, l'approche hautement intuitive de Feldman aux questionnements hypnotiques, l'offrande synthétique d'un Wollschleger dont l'écriture synesthésique paraît récapitulative de tous.*
La sérénité chantante et liquide, déjà éthérée, mystique du premier Scriabine (Prélude opus 16), puis sa face plus insouciante et comme libérée (Prélude opus 11) ; les climats suspendus énigmatiques de Cage (Dream, 1948), énoncés à l'infini comme des questions sans réponses, des broderies ou des arabesques projetées dansantes dans l'espace (In a Landscape, même date, liquide et cyclique) aux résonances de gong asiatiques (alors que s'agissant de Feldman, l'idée de gong basculerait plutôt vers l'annonce funèbre de glas).
Scriabine s'avère le plus inventif, le plus visionnaire et le plus expérimental, un mentor pour tous, une puissante source d'inspiration…. (…) Même accomplissement pour le dernier tableau, le plus long de tous : Palais de Mari (1986) signé Feldman, où le questionnement interroge la forme même, et le silence et la résonance ultime ; où le bruit de la mécanique du clavier participe d'une question qui touche l'essence et le sens de la musique comme langage de connaissance et de dépassement. Le jeu puissant, intense confine à l'exténuation

d'une formulation condamnée à se répéter sans trouver d'écho libérateur. «

Près d'un an après la sortie de son disque événement intitulé *The Transcendentalist*, le pianiste Ivan Ilic, trop rare en France et surtout à Paris, offre le 29 mai 2015, un superbe voyage musical inspiré de son dernier disque. L'album avait retenu l'attention de la Rédaction cd de classiquenews qui n'hésitait pas à lui décerné le CLIC de classiquenews de mai 2014.

LIRE notre compte rendu critique complet du dernier CD « The Transcendentalist » d'Ivan Ilic par Lucas Irom . The Transcendentalist. Ivan Ilic, piano. Scriabine, Cage, Wollschleger, Feldman. 1 cd Heresy. Durée: 1h04. Enregistré en novembre 2013 à Paris.

Récital du pianiste Ivan Ilic à Paris
Festival "La Fête de la Cité"
Fondation des Etats-Unis à Paris



15 Boulevard Jourdan – 75014 Paris
01 53 80 68 80

Entrée libre – réservation conseillée :
http://www.feusa.info/?p=1042

Au programme :

Frédéric Chopin
Nocturne Opus 9 no 1
Nocturne Opus 62 no 2

John Cage
In a Landscape (1948)

Alexandre Scriabine
Prélude Opus 16 no 1
Prélude Opus 31 no 1
Guirlandes Opus 73 no 2

Morton Feldman
Palais de Mari (1986)

Illustrations : Ivan Ilic ; Morton Feldman, photo d'Earle Brown (DR) / Paris, mai 1968.

Vosges saônoises. Festival Musique et Mémoire : 17 juillet > 2 août 2015



Vosges saônoises. Festival Musique et Mémoire : 17 juillet > 2 août 2015. 22ème édition. Seul dans les Vosges, un festival défricheur repoussent les limites de la mémoire, réinvente la notion d'héritage et de traditions en exprimant tout ce que les œuvres anciennes et baroques ont de commun avec notre époque. Ni restitution formatée, ni postures péremptoires… le propre du **festival Musique et mémoire** est d'interroger avec liberté et exigence

les répertoires de la fin de la Renaissance aux deux périodes baroques, XVIIè et XVIIIème, tout en renouvelant la forme du spectacle, suscitant rencontres et combinaisons variées de musiciens et d’instruments, comme la notion même de travail artistique.

Le Baroque autrement dans les Vosges Saônoises

C’est aussi des actions multipliées vers les publics et les jeunes. L’apport des résidences d’artistes cultive d’indiscutables fruits : selon une formule féconde favorisée par le directeur du festival, Fabrice Creux : 3 ensembles baroques y présentent sur 3 années, les avancées de leurs travaux, dans des conditions humaines, musicales idéalement préservées depuis le lancement de ce rythme festivalier. En 3 week ends intenses et remarquablement conçus, 3 formations ou 3 gestes artistiques explorent de fond en comble l’esthétique et la période qu’ils ont choisis de défendre.

Règle des 3

Le festival Musique et Mémoire cultive les vertus d’une saine

trinité. Le « 3 en 1 » musical: 3 ensembles / 3 résidences créatives / 3 parcours artistiques. Ainsi les festivaliers 2015 pourront (re)découvrir la sensibilité des 3 ensembles ainsi invités par Fabrice Creux: Les Timbres (week end 1 : les 17,18 et 19 juillet 2015), Vox Luminis (week end 2 : les 24,25 et 26 juillet 2015) et Les Surprises (week end 3 : 29 juillet-2 août 2015). Poursuivant son action décisive dans l'émergence de nouveaux collectifs artistiques, Musique et Mémoire accueille Les Timbres pour l'acte 2 de leur résidence vosgienne avec comme fil conducteur d'un travail prometteur : l'opéra dans tous ses états.
Pour commémorer les 300 ans de la mort de Louis XIV(1638-1715), en septembre 1715, Les Timbres aborde pour sa seconde année de résidence, diverses manifestations de la scène et du spectacle propre au Grand Siècle. C'est le temps d'un âge d'or de l'art français dont se souviendront les derniers Bourbons, Louis XV et Louis XVI, accordant une admiration spécifique au Roi Soleil. Pour lui, dans l'écrin de Versailles, les ors solennels favorisent les replis de l'intimité tragique et grâce à Lully, l'opéra français peut naître, digne rival du théâtre classique de Corneille et de Racine. Pour preuve son opéra Proserpine, très rarement joué, qui aux côtés d'Armide ou d'Atys, porte très haut et très loin les recherches poétiques d'un genre qui s'affirme alors, dans le chant déclamé et chanté, l'articulation d'un texte surtout (où l'articulation prime sur la mélodie), où le ballet et les divertissements qu'il autorise dès lors, contraste avec la tension du drame.

Poésie lyrique du Grand Siècle :

Les Timbres an2



En juillet 2015, la théâtralité de la musique baroque française du Grand Siècle, mélange exquis de charme et de profondeur, d'élégance et de naturel, de majesté et de mesure, ressuscite. Le génie français s'exprime alors autant par l'inspiration de la musique que la qualité du texte poétique…. à l'expressivité resserrée des airs et des récitatifs de Lully répond la science inégalée depuis des livrets de Quinault… Proserpine, drame mythologique retrouve dans cette combinaison parfaite du verbe et de la note, l'expressivité épurée et très intense du théâtre classique neo antique de Corneille et surtout Racine lequel depuis l'accomplissement inouï de l'opéra tel qu'il est réalisé par Lully (dès les années 1670), ne compose plus de tragédies parlées ni declamées ou désormais ses ultimes ouvrages prenant en compte l'impact du verbe chanté, intègrent désormais intermèdes et épisodes musicaux (c'est le cas de ses pièces sacrées Esther ou Athalie dont on retrouve aujourd'hui la pertinente conception jouant sur la musicalité des vers autant que l'essor spécifique des instruments.

Puis c'est **Vox Luminis** (invité depuis 2012) qui revient lui aussi pour un dernier chapitre de créations dont un panorama dédié à l'extraordinaire dynastie Bach.

Enfin, Musique et Mémoire déroule le tapis rouge pour le 3ème

ensemble musical, découvert en 2014, **Les Surprises** qui présentent ainsi en 2015, la recréation en première mondiale de l'opéra Les Eléments de Mrs Delalande et Destouches. Cette collaboration accomplit un vaste programme d'explorations consacré au répertoire français au croisement des XVIIe et XVIIIe
siècles, ainsi qu'à la musique de chambre autour de l'orgue. Avec Les Timbres, le Festival pour cette 22ème édition, affirme davantage ses actions de sensibilisations et de transmissions à l'adresse des publics les plus larges et les plus variés du territoire : les offres d'explication des esthétiques, des ateliers de pratique musicale seront proposés (autour de Proserpine de Lully et de la chasse aux concerts, auprès du département de musique ancienne de l'Ecole départementale de musique de la Haute-Saône et dans les écoles de la Communauté de communes des 1000 Etangs).

La 22ème édition souligne la vitalité d'un festival qui ne cesse de réinventer les formes du spectacles, insistant toujours sur les liens avec les publics et les lieux d'accueil. Opéra de Lully à la basilique St Pierre de Luxeuil-les-Bains, chasse aux concerts dans les rues de Faucogney, carnaval des animaux dans la cour de l'hôtel de ville de Lure, plongée dans la dynastie Bach à l'église luthérienne d'Héricourt… le festival Musique et Mémoire a tout pour enchanter votre été 2015.

Les Timbres réalisent nombre d'actions de sensibilisation et de transmission auprès des jeunes publics. Le Festival Musique et Mémoire et la sensibilisation des jeunes publics

Ecole départementale de musique,
département de musique ancienne
(secteur Vosges Saônoises)

Proserpine de Jean-Baptiste Lully (sensibilisation par la pratique)
Extraits des plus belles pièces instrumentales

Vendredi 27 mars 2015, de 18 h 30 à 21 h
(Ecole de musique, place du 8 mai 1945, Luxeuil-les-Bains)

Vendredi 29 mai 2015, de 18h30 à 21h
(Espace Frichet, 1 avenue des Thermes, Luxeuil-les-Bains)

Samedi 30 mai 2015, de 9 h à 12 h et de 14 h à 16 h 30
(Espace Frichet, Luxeuil-les-Bains)

17h30, présentation publique
(Espace Frichet, Luxeuil-les-Bains)

Milieu scolaire
Lundi 8 et mardi 9 juin (11 classes)

Sensibilisation à « la Chasse aux concerts » dans les écoles de la Communauté de communes des 1000 Etangs (Breuchotte, Faucogney, La Longine, Raddon, Saint-Bresson et Sainte-Marie-en-Chanois)

Festival Musique et Mémoire 2015
Week end 1 : résidence Les Timbres
7 Concerts les 17, 18 et 19 juillet 2015
Réservations sur le site du Festival Musique et Mémoire
www.lestimbres.com





concert 1
Vendredi 17 juillet 2015, 21h
Luxeuil les Bains, Basilique
Proserpine
Opéra de Jean-Baptiste Lully (1632-1687) en version « de chambre » (Anvers, 1682)
Reconstitution en première mondiale (commande du festival)

Ensemble Les Timbres
Proserpine (dessus) : Julia Kirchner
Cérès (bas-dessus) : Cécile Pilorger
Mercure (haute-contre) : Branislav Rakic
Jupiter (basse-taille) : Josep Cabré
Pluton (basse) : Marc Busnel

Yoko Kawakubo et Maite Larburu, violons
Elise Ferrière, flûtes à bec
Benoît Laurent, hautbois et flûtes à bec
Myriam Rignol, viole de gambe
Etienne Floutier, violone
Julien Wolfs, clavecin
Miléna Duflo, percussions

Jana Rémond, mise en espace
Benoît Colardelle, lumières

Samedi 18 juillet 2015, 17h
Espace Méliès
cinéma intercommunal du Pays de Lure

Tous les matins du Monde
Film français d'Alain Corneau (1991) – 1h54, d'après le roman de Pascal Quignard

Tragédie en musique sur un livret de Philippe Quinault, Proserpine fut créée le 3 février 1680 à Saint-Germain en Laye. A cette date, Lully est à la tête de l'Académie Royale de musique depuis déjà 8 ans. Personnalité incontournable indiscutabe du règne de Louis XIV, le Florentin naturalisé français règne en maître sur le monde musical de la Cour du Roi Soleil. Il a éclipsé par sa renommée et son caractère la plupart de ses collègues compositeurs dramatiques. L'opéra c'est Lully. Et personne d'autres.

Proserpine suscite l'enthousiasme de ses contemporains, comme en témoigne Madame de Sévigné qui écrit dans sa lettre datée du 9 février 1680 : « l'opéra est au dessus de tous les autres », et le nombre de reprises de cette oeuvre : plus de 10 fois entre 1680 et 1758 à Fontainebleau et au théâtre du Palais Royal, elle fut représentée également à Wolfenbüttel en 1685, à Amsterdam, le 15 septembre 1688 et en 1703 ; des représentations eurent lieu également à Lyon en 1694, à Rouen en 1695. C'est donc une partition qui toucha le public et produit un écho européen immédiat.

Anvers, 1682

Proserpine fut aussi le premier opéra représenté à Anvers, fin 1682, du vivant de son auteur, et c'est cette version là dont nous proposons la re-création. Les partitions originales utilisées lors de cette représentation sont conservées au musée Vleeshuis d'Anvers. Les partitions sont d'un intérêt extrême, car elles permettent de déduire facilement l'instrumentation utilisée pour cette représentation : 2 dessus et basse-continue.

Cette instrumentation, si tant est qu'elle puisse nous surprendre actuellement (réduire l'effectif d'un opéra à une poignée de musiciens !), est des plus courante à l'époque : en effet, l'orchestre de Lully était alors très fourni – 5 parties de cordes et de nombreux vents -, et il était donc difficile d'imaginer pouvoir jouer avec cette formation dans

un cadre restreint. Réduire l'effectif instrumental permettait ainsi de pouvoir « transporter » la musique partout où le demande se faisait préssante. Plus intéressant, alors qu'il ne subsiste parfois des partitions d'orchestre de Lully que le dessus et la basse et que les parties intérieures sont à restituer, les partitions d'Anvers sont toutes originales : toutes les parties y soigneusement notées à l'époque.
Cette instrumentation légère convient particulièrement à l'ensemble Les Timbres, qui promeut la musique de chambre, et non pas l'orchestre. En cela, la version d'Anvers de Proserpine de Lully est une version de musique de chambre d'un grand opéra français. Malgré son effectif restreint, l'expressivité, la poésie et la tension du drame sont préservés, grâce à une version chambriste très caractérisée.



concert 2
Samedi 18 juillet 2015, 21h
Cour de l'Hôtel de Ville de Lure
Le Carnaval des Animaux
Une satire du genre humain
Et si nous étions tous des animaux ?

Ensemble Les Timbres
Yoko Kawakubo, violon
Myriam Rignol, viole de gambe
Julien Wolfs, clavecin
Aymeric Pol, comédien

Jana Rémond, texte et mise en espace
Benoît Colardelle, lumières

Un Carnaval baroque inédit : Le Carnaval des Animaux. Avant Camille Saint-Saëns, les Baroques ont cultivé l'évocation musicale des tempéraments animaux… Les Timbres propose donc un spectacle inédit qui compose une satire du genre humain, tantôt tendre et moqueuse, tantôt piquante et interrogative : et si nous étions tous des animaux ? L'humeur, le caractère, le tempérament, l'acuité et l'expression du regard fondent ici une recherche comparée de vérité et de justesse. L'on pense évidemment aux conférences physiognomoniques de Charles Lebrun et de Lavater où le visage de l'homme selon sa morphologie est apparentée par un dessin très abouti et caractérisé aux animaux : chat, chouette, chameau, cheval, aigle… Ce parallèle offre des séquences éloquentes et expressives propres à la quête d'une rhétorique idéale depuis le XVIème siècle.

Un texte écrit par Jana Rémond, met en scène différents aspects de nos caractères sous la forme de saynètes métaphoriques, illustrées par des oeuvres du répertoire baroque français inspirées par les animaux.

Ce Carnaval est une fantaisie baroque construite sur un répertoire musical du XVIIIe siècle prenant comme thématique les animaux – Les Fauvettes Plaintives de Couperin, La Poule de Rameau, Le Dragon de Michel de la Barre… Les pièces dialoguent avec des textes d'inspiration baroque, offrant une galerie de portraits aussi cyniques que comiques. Dans cette vie en perpétuel changement, à quoi peut-on se raccrocher ? Pour trouver des réponses, le narrateur part à la rencontre d'animaux qui ont chacun leur mot à dire sur la question. Incarnant tour à tour les différents animaux des pièces musicales, le comédien se fait à la fois dragon, rossignol, papillon, moucheron…. Le dialogue entre texte et musique rend complices l'acteur et les musiciens, qui se font aussi partenaires de jeu. Gageons que nos interprètes défendent surtout des affinités analogiques avec les volatiles : de la Poule de Rameau aux Rossignols de Couperin et Caix d'Hervelois, sans omettre les Tourterelles de Monteclair, le

chant des oiseaux inspirent particulièrement les instruments…
Durée : environ 45 min ou 1h.

Programme
Jean-Philippe RAMEAU (1683-1764) : La Poule
François COUPERIN (1668-1733) : Les Fauvettes plaintives ; Le Moucheron ; Les Satyres ; Le Rossignol en Amour ; Le Rossignol Vainqueur
Louis de CAIX d'HERVELOIS (1680-1759) : Rossignol ; Papillon
Michel PIGNOLET de MONTECLAIR (1667-1737) : Les Tourterelles ; Les Nayades



concert 3
Samedi 18 juillet 2015, 23h
Cour de l'Hôtel de Ville de Lure
La Gamme en forme de petit opéra
Marin Marais (1656-1728)
Morceaux de Simphonie pour le Violon, la Viole et le Clavecin (Paris, 1723),

Ensemble Les Timbres
Yoko Kawakubo, violon
Myriam Rignol, viole de gambe
Julien Wolfs, clavecin
Aymeric Pol, comédien

Jana Rémond, projection
Simon Wolfs et Blaise Adilon, photographies
Benoît Colardelle, lumières



concert 4
Dimanche 19 juillet 2015, 11h
Chapelle Saint-Martin de Faucogney
Le Clavecin du Grand Siècle
Jacques Champion de Chambonnières (vers 1601/2-1672), Louis Couperin (1626-1661)
Et Jean-Henry D'Anglebert (1629-1691)

Julien Wolfs, clavecin
Benoît Colardelle, lumières



concert 5
Dimanche 19 juillet 2015, 13h
Montagne Saint-Martin de Faucogney

Simphonies pour les Soupers du Roy
Pique-Nique sonore
création / commande du festival
Michel-Richard De Lalande (1657-1726)
Suites extraites des Simphonies pour les Soupers du Roy (Paris, 1703 et 1713)

Ensemble Les Timbres
Yoko Kawakubo et Maite Larburu, violons
Elise Ferrière, flûte à bec
Myriam Rignol, viole de gambe



concert 6
Dimanche 19 juillet 2015, 15h
Faucogney (parcours historique)
La Chasse aux concerts

Un parcours énigmatique interactif pour petits et grands
création / commande du festival

Ensemble Les Timbres
Yoko Kawakubo et Maite Larburu, violons
Elise Ferrière, flûte à bec
Myriam Rignol, viole de gambe
Jana Rémond, accessoires



Concert 7
Dimanche 19 juillet 2015, 17h30
Eglise Saint-Jean Baptiste de Corravillers
Sonnons en trio !
L'apparition et l'évolution de la sonate en trio au XVIIème et XVIIIème siècle en France
création / commande du festival

Michel Lambert (1610-1696), Marin Marais (1656-1728), François Couperin (1668-1733) et Jean-Marie Leclair (1697-1764)

Ensemble Les Timbres
Yoko Kawakubo et Maite Larburu, violons
Myriam Rignol, viole de gambe
Julien Wolfs, clavecin

Benoît Colardelle, lumières

Nouvelle Traviata à Tours



Tours, Opéra. Verdi : La Traviata. Les 20,22,24,26 mai 2015. Inspirée de La Dame aux Camélias (Alexandre Dumas Fils), La Traviata est avant tout une histoire d'amour bouleversante et réaliste, dans laquelle le rôle principal, -focus scandaleux-, est réservé, pour la première fois, à une courtisane. Elle est jeune, jolie, surtout malade donc condamnée. Dumas fils doit faire mourir son héroïne pour qu'elle expie ses fautes commises par irrévérence des convenances, au mépris de la morale bourgeoise…
Sobre et essentiellement intimiste, c'est à dire huit clos à 3 personnages : la soprano amoureuse, le ténor « trahi », le baryton (père la morale) -, La Traviata (la fourvoyée en italien), bouleverse par le sacrifice consenti par la pècheresse, soucieuse de se sacrifier pour sauver l'honneur de la famille Germont, le fils qu'elle a aimé, et le père qui le lui demande.

Reprise de La Traviata à l'Opéra de Tours

Violetta, mythe sacrificiel



Verdi construit le drame par étape, chacune accablant davantage la prostituée qui entretient son jeune amant Alfredo. L'acte I est toute ivresse, à Paris, dans les salons dorés de la vie nocturne : c'est là que Violetta se laisse séduire par le jeune homme ; au II, le père surgit pour rétablir les bienséances : souhaitant marier sa jeune fille, le déshonneur accable sa famille : Violetta doit rompre avec Alfredo le fils insouciant. A Paris, les deux amants qui ont rompu se retrouvent et le jeune homme humilie publiquement celle qu'il ne voit que comme une courtisane (il lui jette à la figure l'argent qu'il vient de gagner au jeu) ; enfin au III, mourante, au moment du Carnaval, retrouve Alfredo mais trop tard : leur réconciliation finale scelle le salut et peut-être la rédemption de cette Madeleine romantique. **LIRE notre dossier spécial La Traviata à Tours**

La Traviata de Verdi à l'Opéra de Tours
Nadine Duffaut, mise en scène
Jean-Yves Ossonce, direction

Informations Réservations

Reprise d'une production représentée à Avignon en 2002

Mercredi 20 mai 2015 – 20h
Vendredi 22 mai 2015 – 20h
Dimanche 24 mai 2015 – 15h
Mardi 26 mai 2015 – 20h

Opéra en quatre parties

Livret de Francesco Maria Piave, d’après Alexandre Dumas Fils
Création le 6 mars 1853 à Venise
Editions Salabert-Ricordi (édition critique)

Direction : Jean-Yves Ossonce
Mise en scène : Nadine Duffaut

Violetta Valéry : Eleonore Marguerre *
Flora Bervoix : Pauline Sabatier
Annina : Blandine Folio Peres *
Alfredo Germont : Sébastien Droy
Giorgio Germont : Enrico Marrucci
Baron Douphol : Ronan Nédelec
Docteur Grenvil : Guillaume Antoine *
Gastone : Yvan Rebeyrol
Le Marquis : François Bazola

Orchestre Symphonique Région Centre-Tours
Choeurs de l’Opéra de Tours et Choeurs Supplémentaires

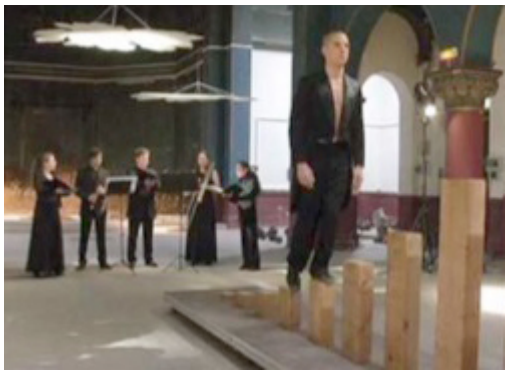
*débuts à l’Opéra de Tours

Troyes : Vanités, spectacle phare de L’Échelle



Troyes, mardi 19 mai 2015, 20h30 : L'Echelle chante les Vanités. Le Théâtre de la Madeleine à Troyes accueille un nouveau spectacle entre musique et arts du cirque : une performance interdisciplinaire qui illustre et renouvelle un thème emblématique des XVIè,XVII et XVIII ème siècles, celui des **Vanités**. Prenez quelques voix virtuoses, plusieurs acrobates inspirés… et voici que se précise l'une des distributions les plus improbables, réunie au service d'une forme musicale d'un nouveau genre, entre le geste vocal et le cirque. Une danseuse fait voltiger un pain de glace, un acrobate monte un jeu de poutres verticales qui compose un chemin ascensionnel pendant qu'un autre se met en équilibre sur une échelle aux sons de miniatures contemporaines et de la Renaissance (Aperghis, L'Estocart, Lejeune…) entonnés par les quatre voix solistes de l'ensemble L'Echelle. **Spectacle total et performance spectaculaire**. Durée: 1h15mn.

» Vanités « … Gravure vivante par l'Echelle



Vanitas vanitatum… Vanité des vanités, tout est vanité : au XVIIè, les guerres, les pestes, les maladies entravent la vie terrestre et la condition humaine sont vécues comme une source de souffrances. Que vaut la vie s'il y a la mort ? En peinture, les artistes composent des Natures Mortes, assemblages d'objets sur lesquels règne le plus souvent un crâne : symbole de la finalité funèbre qui s'impose à l'homme. Le sablier pour le temps, la fleur pour la fragilité de toute espèce terrestre, le crâne pour la mort tel est l'enseignement des œuvres ainsi appréciées par les amateurs et cultivées par les artistes de toutes l'Europe. En musique les compositeurs chantent le même sentiment inéluctable d'abandon et de renoncement.

4 chanteurs solistes de l'ensemble L'Échelle convoquent Erasme, Machiavel, Montaigne et Brant entre autres, tissent d'envoûtantes résonances avec leurs complices circassiens et plasticiens pour édifier devant les spectateurs non pas une nature morte mais une gravure vivante des Vanités à la façon de la Melancholia 1 du peintre de la Renaissance Albrecht Dürer.

Mardi 19 mai 2015, 20h30
Troyes, Théâtre de la Madeleine
Scène conventionnée
Rue Jules Lebocey – 10000 TROYES
Tél.: 03 25 43 32 10

Informations Réservations

L'Echelle

Charles Barbier et Caroline Marçot, direction artistique

avec Véronique Bourin, cantus
Caroline Boyer : mise en lumières
Olivier Debelhoir : acteur acrobate
Pierre Glottin : acteur acrobate
Alexandre Denis : acteur acrobate
Caroline Marçot : altus & direction artistique
Laura de Nerc : danseuse chorégraphe
Nicolas Rouault : bassus
Timothée Vandersteen : décors

Programme du concert de L'Echelle à Troyes



Programme trans-artistique autour des Octonaires de la Vanité du Monde à trois voix de Paschal de l'Estocart (ca. 1538-1587) et Claude Lejeune (1530-1600), de Récitations de Georges Aperghis (1945) & du Voyage de la larme de crocodile de Tona Scherchen-Hsiao (1938).

Claude Lejeune (1530-1600)
[20'] Octonaires de la vanité du Monde

Tona Scherchen-Hsiao (1938)
[7'] Voyage de la larme de crocodile (1977)

Paschal de l'Estocart (ca. 1538-1587)
[20'] Octonaires de la vanité du Monde

Georges Aperghis (1945)
[50''] Récitation 8 gauche (1977/78)
[1'10] Récitation 8 centrale
[2'20] Récitation 8 droite
[4'] Récitation 9
[1'] Récitation 10 gauche
[2'] Récitation 10 droite
[4'30] Récitation 11

Paris : Jonas Kaufmann chante le Berlin des années 1920



Paris, TCE. Récital Jonas Kaufmann, samedi 23 mai 2015, 20h. Du bist die Welt für mich… Accompagné par l'orchestre de la radio bavaroise, le ténor vedette Jonas Kaufmann chante le programme de son dernier disque : une sélection de chansons et airs d'opérette du Berlin des Années Folles. Le diseur inspiré, halluciné chez Schubert, le Wagnérien subtil, le verdien bientôt adulé, articule à Paris, la sensualité berlinoise dans un cycle d'airs délicieusement suaves propre à l'insouciance des années 1920.

Pour la rentrée 2014, le chanteur en style rétro, a pris le chemin du studio pour graver de nouveaux standards lyriques, non pas signés Verdi (comme l'a montré son remarquable récital discographique The Verdi album), mais Lehar, Tauber, Kalman, Korngold ou Stolz, soit les auteurs actifs à Berlin, en vogue à l'époque des débuts du cinéma parlant…

Kaufmann en crooner berlinois des années 1920



A l'instar du tube populaire qui donne son titre à l'album : ***Du bist die Welt für mich*** (Tu es le monde pour moi / You mean the entire world to me) de Richard Tauber, – une chanson souvent reprise en bis lors de ses récitals, Jonas Kaufmann a organisé son programme en collectionnant plusieurs standards restitués ici dans leur orchestration originale, remontant **à la période 1925-1935**. L'interprète diseur en or (chez Schubert entre autres), magicien du verbe incarné, remarquable acteur lyrique par son intériorité intimiste et puissante, sait ici ciseler l'arête expressive de chaque auteur, qu'on a tort de classer parmi les compositeurs mineurs, auteurs de musiques légères. Il retrouve ce legato mordant et très coloré que ses prédécesseurs, tels Fritz Wunderlich ou Rudolf Schock, ont su avant lui affirmer, rendant au répertoire mésestimé, ses lettres de noblesse… Le programme évoque l'âge d'or de la chanson berlinoise propre aux années 1920 et 1930 dont l'insouciance raffinée contraste avec les événements politiques à venir.
Au total 17 chansons et airs d'une sensualité ciselée où Jonas Kaufmann affirme davantage son intelligence vocale et dramatique, son sens du texte, son goût de la situation, son brio naturel pour la caractérisation émotionnelle. Pour ce nouvel album, Jonas Kaufmann est rejoint par la soprano Julie Kleiter pour Abraham et Korngold ; ils sont accompagnés par les instrumentistes du Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin, dirigés par Jochen Rieder.

Paris, TCE. Récital Jonas Kaufmann, samedi 23 mai 2015, 20h. Du bist die Welt für mich..

Maria Stuarda de Donizetti



Paris, TCE. Donizetti : Maria Stuarda, 18>27 juin 2015. Après Bellini avant Verdi, Donizetti en traitant sous forme d'une trilogie opératique la chronique des Tudor en particulier, l'histoire d'Élisabeth 1ère, affirme une réelle maîtrise dramatique précisément dans le profil psychologique des deux héroïnes royales, dessinées avec un même souci de vraisemblance psychologique. Le compositeur qui commence sa carrière à Naples, ne connaît le succès que tardivement, justement gra^ce à son triptyque tudorien : Anna Bolena ouvre le bal en 1830, puis Maria Stuarda (1835) enfin Roberto Devereux en 1837. Les 3 ouvrages relèvent donc de l'esthétique romantique italien, affirmant après Rossini et au moment où s'éteint l'éblouissant et dernier Bellini (Les Puritains, Paris, 1835), l'âge d'or du bel canto. A la pureté et au raffinement du style vocal, Donizetti apporte aussi ce réalisme expressif, annonciateur direct du Verdi à venir.

Marie d'Ecosse, Elisabeth d'Angleterre
La Catholique et l'Anglicane : 2 portraits de femmes

Les deux reines sont finement brossées : Élisabeth souffre de la rivalité de Marie qui a failli perdre à cause de la Stuart son cher Robert Dudley, comte de Leicester ; c'est sur l'insistance de celui-ci qu'elle consent à la faveur d'une chasse à revoir celle qui l'a fait languir : Marie l'écossaise catholique, rêve exaltée de la campagne de sa chère France cependant qu'elle exprime un orgueil blessé dû à l inflexible Reine vierge : Elisabeth, autorité anglicane plutôt distante … Malgré le contexte politique et confessionnel qui les oppose, on sent dès le début que les deux femmes sont de la même veine : fières, dignes mais blessées …. leurs profils aiguisés, subtilement portraiturés et défendues par deux interprètes de bout en bout convaincantes laissent présager que leur confrontation n'en laissera aucune indemne. Et de fait Donizetti dévoile de façon inédite la double face de la reine Marie, angélique et colérique, amoureuse passionnée capable contre toute bienséance y compris pour le compositeur contre tout usage sur une cène de théâtre de la rendre … haineuse, insultant même sa cousine Élisabeth : » vile bâtarde impure qui a profané le sol anglais « , il n'en fallait pas davantage pour que la Reine Tudor qui a du partager avec sa rivale son aimé Leicester, se décide enfin à signer la décapitation de sa cousine offensante Marie l'inflexible, lorgueilleuse, l'ennemie politique et aussi la rivale amoureuse.

La force du livret exploite la confrontation des deux tempéraments féminins (qui a aussi suscité de fameuses rivalités réelles entre divas)… de fait les manuscrits autographes ne précisent pas les deux tessitures respectives : cette imprécision originelle laisse une grande liberté interprétative : ce qui autorise un soprano angélique pour Marie, généralement présentée comme la victime, or la reine Élisabeth est loin d'être aussi dure et froide : c'est toute la valeur de l'opéra que d'avoir brosser deux portraits de femmes. Même si la Reine anglicane s'impose par son autorité, son orgueil de femme qui peut tout avoir, Donizetti glisse des pointes subtiles de l'impuissance aussi, voire de l'inquiétude

car Elisabeth sent bien qu'elle ne possède pas totalement et comme elle le voudrait le cœur de son beau Leicester… Cet amour lui échappe : voilà qui la rend humaine, faillible, sensible.

On est loin des portraits compassés et lisses voire prévisibles de reines dignes mais trop schématiques, soit figures sacrifiées soit vierges impassibles : avant Verdi, Donizetti fouille la psychologie de ses deux protagonistes auxquelles de façon égale, il sait préserver les accents d'une touchante et juste sincérité. De quoi pour chacune d'elle, chanter et jouer comme au théâtre. Récemment l'ouvrage a permis entre autres à Vienne, la confrontation de deux divas glamour parmi les plus convaincantes de l'heure : Anna Netrebko (le brune dans le rôle de maria) et l'incandescente mezzo blonde Elina Garanca (dans le rôle d'Elisabeth)…

Maria Stuarda de Donizetti au TCE, Paris
Les 18,20,23,25,27 juin 2015 à 19h30
5 représentations
Production déjà créée au Royal Opera Covent Garden de Londres, en juin 2014

Drame lyrique en deux actes (1835)Livret de Giuseppe Bardari, d'après la tragédie éponyme de Friedrich von Schiller
Daniele Callegari, direction Moshe Leiser et Patrice Caurier, mise en scène Aleksandra Kurzak, Maria Stuarda, reine d'Ecosse Carmen Giannattasio, Elisabeth, reine d'Angleterre Francesco Demuro, Robert Dudley Carlo Colombara, Talbot Christian Helmer, Cecil Sophie Pondjiclis, Anna Kennedy
Orchestre de chambre de Paris Chœur du Théâtre des Champs-Elysées

Mercredi 10 juin 2015 à 18h
Conférence-projection : Les Borgia et les Tudor dans les drames de Victor Hugo et dans leurs adaptations à l'opéra par Arnaud Laster – Entrée libre – Inscription conseillée : conferences@theatrechampselysees.fr

---

Versailles : Catone, le nouvel opéra recréé de Leonardo Vinci



Versailles, Opéra royal. Vinci : Catone in Utica: 16,19,21 juin 2015. Création. Après Artaserse, déjà recréation mondiale imposant le cahnt désormais souverain des nouveaux contreténors, voici un nouvel événement lyrique baroque, conçu par le chanteur Max Emanul Cencic : Catone in Utica. On connaît l'opéra de Vivaldi qui lui est postérieur.

Le sujet met en avant la valeur moral du politique vertueux : le romain Caton, mort à Utique en Tunisie en 46 avant JC. Ennemi de la corruption et des abus financiers, républicain convaincu, Caton ose se dresser contre la tyrannie de Jules César (-59). Défenseur de Pompée, Caton doit fuir en Afrique avec l'armée des républicains… Austère et stoïque, Caton incarne un idéal politique. Aux portes de la défaite, il préfère se tuer à Utique tout en méditant le dialogue Phédron de Platon qui y disserte sur l'immortalité de l'âme ; le suicide de Cation est documenté et relaté par

Plutarque (Vies parallèle des hommes illustres). L'opéra prend prétexte de l'histoire de Caton pour aborder une figure passionnante de la loyauté et du devoir… prémonition de ce que sera l'opera seria inspiré au XVIIIè par l'esprit des Lumières.



Flamboyant napolitain, Leonardo Vinci (1690-1730) aborde le sérieux du sujet avec une verve musicale et lyrique aussi irrésistible que son opéra précédemment créé (et présenté aussi à Versailles, Artaserse : l'opéra qui marque le sommet de carrière comme maître de chapelle à la Cour royal de Naples et qui est aussi l'oeuvre contemporaine de sa disparition en 173 donc à seulement 40 ans). Le compositeur comme Porpora conçoit son ouvrage pour les castrats, selon l'esthétique proprement napolitaine : virtuosité, expressivité, franchise. Habile artisan des contrastes dramatiques, Vinci construit tout son opéra sur l'opposition entre les deux ennemis politiques : l'ambitieux tyranique Jules Cesare et le républicain vertueux, à l'inflexible éthique, Caton.
Arguments forts de la production versaillaise, sa distribution qui promet de nouvelles pyrotechnies vocales grâce aux 3 contre ténors réunis : Max Emanuel Cencic, surtout les deux étoiles de la nouvelle génération : Franco Fagioli (altiste) et Valer Sabadus (sopraniste) dont l'intensité du chant, l'engagement rare, l'éclat mitraillette, l'autorité technique marquent chaque prestation. L'enregistrement au disque est annoncé chez Decca simultanément en juin 2015.
Hier défendu et pour la majorité des gravures produites alors, recréé par les artistes de la Capella de'Turchini (Antonio Florio, direction), Leonardo Vinci connaît un regain de faveur auprès des directeurs et producteurs de théâtre : le public suit naturellement, heureux de redécouvrir les perles du seria

napolitain du premier Settecento, d’autant plus convaincant grâce à une génération nouvelle de contreténors experts dans ce répertoire.



Vinci : Catone in Utica à l’Opéra royal de Versailles
Les 16, 19 et 21 juin 2015

Première en France / nouvelle production
Opera seria en trois actes. Livret de Métastase.
Créé au Teatro delle Dame de Rome, le 19 janvier 1728.

Franco Fagioli, Cesare
Juan Sancho, Catone
Max Emanuel Cencic, Arbace
Valer Sabadus, Marzia
Martin Mitterrutzner, Fulvio
Vince Yi, Emilia

Jakob Peters-Messer, mise en scène

Il Pomo d’Oro
Riccardo Minasi, direction

Illustration : Mort de Caton à Utique par Guillon Lethière, 1795. Caton se donne la mort par Laurens (1863)